

*Renaud Camus*

# Éloge du paraître



Extrait de la publication



# Éloge du paraître



Renaud Camus

# Éloge du paraître

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2000  
(Première édition : Sables, 1995)  
ISBN : 2-86744-764-X

*À Monsieur,  
Monsieur Emmanuel Carrère  
gentilhomme françois,  
en béate mémoire  
de son arrière-grand-oncle  
Guillaume de Wied,  
roi d'Albanie.*





*Je possède dès que j'y entre  
Ce jardin, Besme, plus que vous ne le possédez.*

*Claudiel, La Ville.*



L'être, l'être, l'être, toujours l'être...

Et toujours l'être au paraître, bien sûr : sacrifié à lui, son éternelle victime ; préféré à lui, son vertueux antonyme.

La vertu n'en a que pour l'être ; et quant au malheureux paraître – si fringant, si futile, si séduisant parfois (hélas !), mais si pompeux, aussi, si volontiers vulgaire, et surtout tellement, tellement superficiel... –, elle n'a pas de mots assez sévères à son égard.

Or la vertu règne, il faut bien se le dire.

C'est même à cela qu'on la reconnaît.

Entendons-nous : je ne prétends pas qu'elle règne *dans les faits* ; ça non, pas précisément. Mais elle règne dans les discours. Elle est même le discours qui règne, la pensée régnante – “l'idéologie dominante”, pour parler en vieil argot des amphis occupés, des réunions de cellule ou des barricades enflammées. Et certes, de cette prééminence verbeuse de la vertu, on pourrait bien, dans un premier mouvement, être tenté de se féliciter ; et juger que c'est une jolie chance, pour l'humanité, que ce soit elle qui domine – quand bien même ce ne serait qu'en paroles –, plutôt que le vice comme hier, et probablement comme demain.

Cet accès de réjouissance, toutefois, et cet excès de confiance, témoigneraient de bien de la naïveté.

Car la vertu domine *toujours*, voilà le fait. Ou plus exactement : ce qui domine, c'est la vertu. C'est son succès qui la baptise. Sa popularité la confirme. Sa suprématie la sacre.

Je ne prétends pas qu'elle règne sous ce nom-là, *vertu*, un peu compromis, il faut l'admettre, par telle ou telle de ses précédentes hypostases (ici se lèvent les premiers fuyards, dans la salle : ceux qui vous reprochent régulièrement qu'il faut un dictionnaire, pour vous entendre. « Mais certainement, répondez-vous. Mais certainement. Et si j'étais pour vous l'occasion de cette emplette, je n'aurais pas perdu mon temps (les dictionnaires sont d'une fréquentation délicieuse, en effet (et combien enrichissante, pour l'être ! (pour le *paraître* non moins, à vrai dire)) ; se trouvât-il au

contraire que vous eussiez déjà effectué cette dépense, que ne me remerciez-vous bien plutôt, de vous offrir une chance de plus de l'amortir?). »

*Dunque* : je ne prétends pas, etc. Non : la vertu change d'appellation chaque fois qu'accède à la couronne l'un ou l'autre de ses suppôts, l'une ou l'autre de ses personnes (*hypostase*, Littré : « Terme de théologie. Suppôt, personne. Il y a en Dieu trois hypostases et une seule nature »). Je dis *vertu*, je dirais *bonne pensée* aussi bien, *bonne presse*, *political correctness*, *doxa*, *consensus mou*, *brevet d'appartenance*, *idéologie du "sympa"*, *dictionnaire des idées reçues*, *va-sans-dire*.

Et comme elle va sans dire elle va sans se nommer, de toute façon.

Mais enfin elle est assez facile à reconnaître. Posons, voulez-vous, que nous appellerons *vertu*, pour cette fois

(très *pour cette fois*, car nous avons besoin ailleurs de ce précieux vocable-là), le discours type d'une personne à moitié cultivée, dans une société donnée; ou l'ensemble de ce que trouvent "sympa" les "sympas", parmi nous; le corpus des opinions et des propos d'un étudiant en deuxième année de lettres modernes, par exemple, d'un abonné à *Télérama* ou d'une acheteuse ordinaire d'affiches d'Egon Schiele. Nous disons donc : constitution idéologique normale, sensibilité moyenne, préférences esthétiques dûment conformes à ce qui est prévu pour la catégorie socio-culturelle considérée (mais toujours sincèrement présentées par le sujet comme étant les "goûts", bien entendu (sans cela ça ne compte pas)) – on fait dûment les grimaces prévues par le code si vient dans la conversation, au restau U, le nom de M. Le Pen, on porte aux nues Woody Allen, voire Nanni Moretti ou Christian Bobin; bref, un spécimen médian de ce que nous sommes – et dont il ne faudrait

pas croire, on le voit, qu'il a tort à tout coup, loin s'en faut.

D'ailleurs la vertu a plutôt raison, dans l'ensemble; c'est par là qu'il arrive qu'elle lasse un peu, à l'occasion; et même qu'elle irrite les dents. Elle a ses propres agacements, nous le verrons; et même ses têtes de Turc : à commencer par notre infortuné *paraître*, justement. Celui-là, elle ne peut pas le voir en peinture.

Inutile de se le dissimuler : notre vertueux, ou notre vertueuse, qui, selon la vraisemblance statistique, se meuvent avec la plus enviable aisance dans le maquis pauvre du français tel qu'on le parle, et qui habitent forcément *sur* Levallois ou *sur* Ramonville, peu importe – et c'est vrai que la fac, dans ces conditions, tu vois, si tu veux y être à huit heures et demie, c'est pas *h'évident-évident*, et t'as plutôt intérêt à... (les vertueux sont rarement des stylistes, hélas, pour des raisons que cet



opuscule en son déroulement devrait rendre flagrantes, si elles ne le sont déjà...) –, eh bien, c'est quasi par définition, et en tout cas par cohérence structurelle, qu'ils détestent le paraître.

Imaginons, je vous prie, qu'ils aillent au théâtre ce soir, ou mieux encore à l'opéra : ils mettront, vous l'avez deviné, un point d'honneur à s'y rendre non pas *spécialement* dépenaillés – ce qui serait encore un souci déplacé du paraître –, mais *comme ils sont*, ni plus ni moins. Le vertueux vient toujours *comme il était*. D'ailleurs *il est comme il est*. C'est sa devise, c'est sa carte de visite, c'est sa formule magique. Elle a au moins le mérite d'exposer clairement l'un des caractères fondamentaux de l'être, de l'être pur, de l'être sans le paraître : l'être, cet être-là, est une tautologie. Lui aussi, il est exactement ce qu'il est.

★

*C'est vrai que...* dit volontiers le vertueux<sup>1</sup>, ces temps-ci : vous n'êtes pas sans l'avoir remarqué. Et même, une ou deux fois, il est allé, je l'ai entendu, jusqu'à *c'est vrai que c'est vrai que...*

Jadis, sauf fiction déclarée, ou citation, on impliquait comme *vrai*, naturellement, ce qu'on allait dire : puisqu'on allait le dire. L'élocution a partie liée avec la vérité, en principe. Mais ce principe est si fort battu en brèche, en régime journablicitaire, qu'il faut affirmer et réaffirmer sans cesse la vérité de la vérité, l'exacte vérité de la vérité *vraie*. Tautologie toujours, donc.

---

1. Il serait plus clair de l'appeler le "sympa", évidemment; et l'idéologie vertueuse "l'idéologie du sympa", comme je l'ai souvent fait ailleurs. Mais le mot me reste en travers de la gorge. Néanmoins, pour la bonne compréhension, en lieu et place de *vertueux*, *doxal*, *stéréotypé*, etc., le lecteur n'aura qu'à lire chaque fois : *sympa*. « Le *sympa*, voilà l'ennemi. »

Rien d'étonnant que cette plus méchante scie de l'histoire moderne du français, *c'est vrai que...*, fasse surtout ses ravages parmi tous ceux qui sont ce qu'ils sont.

Nous les entendrons ne pas s'entendre, comme disait Barthes. Et nous appellerons *C'est-vrai-que*, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, le champion innombrable du contre-paraître.

★

*Être soi-même*, idéal officiel de tout citoyen sympathique en société culturellement petite-bourgeoise, pose le soi, cet être de l'être, comme étant au centre de l'être, enfermé en lui et n'attendant qu'une chose, sa libération, pour se manifester dans son excellence naturelle. L'être, en bonne doctrine "sympa", est toujours *déjà-là*. Pour l'idéologie vertueuse, il n'est pas à projeter, il n'est pas à modeler, il n'est pas à construire, il est à

*recupérer* – on pourrait presque dire à décortiquer. Ce dont il s’agit, c’est de l’extraire de cette gangue parasite dont l’ont revêtu la société ou la famille, l’éducation, que sais-je, les conventions, l’hypocrisie, l’ambition, le pouvoir<sup>1</sup>. Rien n’est plus urgent que de le dépouiller de ces oripeaux, qui sont précisément les défroques du paraître : cette livrée qui dénonce l’appartenance au monde, la soumission à ses contraintes, le vain désir d’y faire figure. Les champions de l’être sont rousseauistes par essence. L’être est pour eux le bon sauvage. Ils ont raison au moins sur l’un des termes.

★

---

1. Le vertueux ne sait pas que le pouvoir, c’est lui. “L’idéologie du *sympa*” dispose pourtant de tous les grands moyens d’information, qui sont pour elle autant d’instruments de propagande.

Achevé d'imprimer  
en avril 2000 dans les ateliers  
de Normandie Roto Impression s.a.  
à Lonrai (Orne)  
N° d'imprimeur : 00-xxx  
N° d'éditeur : 1686  
Dépôt légal : mai 2000  
*Imprimé en France*



Renaud Camus  
**Éloge du paraître**

Cette édition électronique du livre  
*Éloge du paraître* de **RENAUD CAMUS**  
a été réalisée le 2 novembre 2011 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en avril 2000  
par Normandie Roto Impression s.a.  
(ISBN : 9782867447648 - Numéro d'édition : 00365).  
Code Sodis : N46371 - ISBN : 9782818009130  
Numéro d'édition : 230848.